



Projet documentaire
Série de portraits d'artistes musiciens africains

Au 21^{ème} siècle, nous sommes à l'heure du show-business international, à une époque où les artistes tendent de plus en plus à ne devenir que de simples produits-marketing manœuvrés par les majors et autres groupes de communication (Vivendi, Sony BMG, Warner...)

Nous sommes également à l'heure où, en France par exemple, il suffit d'avoir le profil du candidat, pour brûler les étapes de certains "castings" ... et sans nécessairement faire preuve d'expérience ni même, parfois, de talent, se retrouver en tête des *charts* nationaux ou internationaux.

Bref, nous sommes à l'heure de la mondialisation (le globe-symbole de Vivendi-Universal était, en son temps, plus que parlant), et de la mutation de la création musicale en une machine économique destinée à générer toujours plus de profit, par le biais de formules huilées et formatées, au détriment souvent de la création ou de l'expression artistique...

"Etoiles du Sud" se propose donc de livrer une série de portraits d'artistes qui, atypiques par nature dans ce contexte, sont dès le départ généralement considérés comme "hors-circuit" par le commerce musical international : il s'agit des maîtres de la musique africaine contemporaine, ceux-là même qui sont parvenus à se hisser hors de leur continent initial pour accéder à une renommée internationale.

Actuellement, il est énormément question de l'avenir de ces majors, des ces usines à produits musicaux, face à l'émergence de nouveaux modes de partage, parfois illégaux, notamment par le biais de l'internet et du téléchargement.

Dans le cadre de ces nouvelles façons de diffuser la musique, les œuvres de ces fameux artistes du continent africain sont justement souvent absents des catalogues de partage des sites de téléchargement illégal.

Et pourtant, ces artistes sont dorénavant connus mondialement...

Qui sont ces étoiles de la musique africaine, et quel est leur parcours ? Comment est-il possible, aujourd'hui, de créer et de vivre de son art sur un continent où le droit d'auteur n'existe pas, où la contrefaçon est la règle d'or d'une économie parallèle, et où les structures d'accompagnement et de production sont souvent rares, de qualité insuffisante, voire inexistantes...

Auto-production et auto-promotion effectuées avec les moyens du bord, un nombre important d'opus est néanmoins produit chaque année sur le continent africain, sous forme de CD ou de simples cassettes.

Au cours de ces rencontres, **"Etoiles du Sud"** s'interrogera ainsi sur le parcours des quelques-uns des artistes du continent noir, qui sont arrivés à se déraciner d'une simple notoriété locale pour embrasser une carrière intercontinentale.

Chacun de ces portraits portraits, selon un canevas relativement identique, **"Etoiles du Sud"** débuttera par une rapide biographie. Les artistes, filmés dans leurs pays d'origine, seront invités à commenter leur parcours singulier, celui qui leur aura permis de sortir du "ghetto" de leur continent, pour atteindre une reconnaissance internationale de leur talent.

Puis, des thèmes plus généraux seront ensuite abordés en compagnie de ces vedettes de la musique africaine, cherchant à cerner les particularités de la production musicale du continent noir :

- Les difficultés rencontrées par les jeunes artistes africains pour développer leur talent dans un contexte aussi ambigu. En effet, sur Le continent par excellence de la musique, il existe très peu de structures ou de soutien aux musiciens.
- Est-ce pour cette raison que la plupart de nos invités ont créé leurs propres labels, studios, salles de répétitions ... A savoir, en Afrique, sont-ils les seuls aptes à renouveler les générations, et à favoriser l'émergence de talents nouveaux ?
- Les artistes doivent-ils nécessairement proposer des textes en français ou en anglais afin d'envisager une possible exportation hors du continent, de leur pays, voire hors d'une simple ethnie ?
- Pour aller plus loin, est-ce uniquement le métissage musical, l'appropriation et le mélange des genres musicaux qui peut faciliter cette exportation ?
- Après avoir connu des succès planétaires et sillonné les scènes du monde entier, la plupart de ces artistes ont décidé de retourner au pays et d'y redéployer leur talent. S'agit-il d'un simple retour aux sources, ou bien la world music est-elle repassée au creux de la vague ?
- Quel est l'impact de la nouvelle donne de partage de la musique qu'inclus internet avec le peer-to-peer et les téléchargement pirates sur ces artistes hors-norme ?

La série de portraits "**Etoiles du Sud**" sera tournée dans les pays respectifs des invités et illustrés de documents d'archives et d'extraits de concerts. En la compagnie de ces artistes à la production prestigieuse, la série tentera ainsi de répondre à l'ensemble de ces questions, et de déterminer ainsi comment, en ce début de 3^{ème} millénaire, se situe et se joue l'identité africaine des artistes du continent, dans un contexte de formatage international en matière de création musicale.

Pour chacun des artistes, la série développera plus particulièrement l'un de ces thèmes, en fonction des particularités et du parcours de chacun d'entre eux (droits d'auteurs en Afrique, métissage musical, le statut de l'artiste sur le continent, le rapport entre traditions et modernité, etc...)

Dans le cadre d'une série de films de 26 minutes, l'approche se fera plus concise, alors que décliné en format 52 minutes, chaque film bénéficiera de davantage de latence quant au traitement du sujet : conditions de la production musicales dans le pays de l'artiste invité, rencontres avec d'autres artistes locaux et approche de leurs difficultés, rencontres également avec les musiciens et producteurs occidentaux ayant misé sur une collaboration avec l'artiste.

Dans les pages suivantes, quelques exemples d'artistes pressentis pour débiter la série...

Youssou Ndour – Star africaine internationale

Biographie

Qui ne connaît pas le Roi du Mbalax sénégalais ?

Ayant commencé sa carrière à l'âge de 13 ans, c'est dans les années 80 que Youssou Ndour fonde le groupe "Super Etoiles de Dakar", inventant alors le Mbalax, un mélange de traditions wolof et d'influences occidentales. Le succès du genre est très rapide au Sénégal, et la voix du prince de la Médina ne tarde pas séduire bientôt les oreilles d'artistes occidentaux.

Youssou Ndour se retrouve rapidement propulsé sur le devant de la scène internationale au travers de rencontres musicales avec Jacques Higelin, Peter Gabriel, Sting, Neneh Cherry... qui sont autant de succès.

On le voit alors s'investir dans des concerts d'Amnesty International ou en tant qu'ambassadeur de l'Unicef, car il n'oublie pas ses racines. De même qu'il n'oublie pas de réserver une partie importante de sa production à son pays d'origine, et crée même au Sénégal une structure de production permettant l'émergence de nouveaux talents locaux.

Après avoir composé l'hymne officiel de la Coupe du monde de football 98, "La Cour des Grands", Youssou N'Dour s'est consacré à l'écriture d'un nouvel album se voulant la synthèse de ses influences et de son cheminement musical.

Enregistré à Dakar, Paris, Londres, New York et Los Angeles, cet album symbolise le parcours exceptionnel de Youssou Ndour, véritable passeur entre l'Afrique et l'Occident...

Le film

Le film commence par des plans généraux de Dakar, sur fond de percussions, alors que le commentaire présente brièvement la capitale sénégalaise.

Les percussions se font plus présentes, et l'on retrouve un groupe de musiciens et de danseuses se déchaînant sur un rythme de mbalax ; le commentaire précise que ce genre musical typiquement sénégalais a été porté au succès grâce à son ambassadeur internationalement connu, Youssou Ndour.

S'ensuit le début de la biographie de l'artiste au travers de documents d'archives.

On retrouve rapidement Youssou, travaillant dans son studio de Dakar. L'artiste commente le développement exceptionnel de sa carrière, et l'entretien se poursuit en abordant l'ensemble des thèmes de la série "Etoiles du Sud", l'artiste étant invité à livrer ses impressions sur l'identité de la musique africaine contemporaine et sa reconnaissance au travers de la planète, ainsi que sur son statut de star africaine internationale.

Mory Kanté – Traditions et modernité

Biographie

Issu d'une famille de 38 enfants, Mory Kante est né en Guinée en 1950.

Très jeune, de 7 à 15 ans, le garçon est placé sous la responsabilité de sa tante griotte, au Mali. Il est ainsi initié aux rituels, aux chants traditionnels et au balafon des griots, mélange de poètes, chanteurs, journalistes et historiens.

De ce fait prédestiné à devenir chanteur, Mory Kante entame, au sein de différents groupes, une carrière musicale à Bamako, puis à Abidjan en Côte d'Ivoire.

Ses recherches s'accroissent sur de l'utilisation de la Kora, harpe traditionnelle à 26 cordes, et il cherche rapidement à la mêler à des sonorités occidentales. Le mélange traditions/modernité qu'il invente ne tarde pas à connaître le succès, notamment à l'international, et, en 1981, Mory Kante enregistre son premier album sous le label noir américain Ebony. Quelques années plus tard, c'est en Europe que le guinéen, désormais surnommé "le Griot électrique", développe son talent et trouve le triomphe qu'on lui connaît ("Yéké Yéké" qui, en 1987, explose les hit-parades du monde entier). Le groupe de Mory Kante est alors à l'image de sa musique, profondément métissé : France, Etats-Unis, Afrique du Sud, Mali, Sénégal, Nicaragua, Angleterre et Suède ; autant de nationalités qui partagent leurs cultures et leurs expériences. Parcourant la planète de concert en concert, travaillant avec des musiciens prestigieux tels Carlos Santana, Kante décidera, dans les années 90 de retourner au pays, de retrouver la Guinée, et de s'éloigner quelque peu de la pop, pour retrouver des racines musicales plus traditionnelles.

A l'instar de Youssou Ndour, il profite de sa renommée et de ses moyens financiers pour monter un studio à Conakry, et donner ainsi à la jeunesse de son pays les moyens de renouveler la musique Guinéenne.

Le film

Le film débute par des images d'archives : Mory Kante, sur scène, en concert, interprétant "Yéké Yéké", devant une foule métissée.

Le commentaire embraye, en expliquant que derrière le tube, l'arbre, se cache la forêt ; nous nous retrouvons à Conakry, où une brève présentation du "métier" familial de griot est faite.

Puis débute la biographie de Mory Kante, destiné par son sang à devenir l'un de ces conteurs-historiens à balafon.

Le film rencontre ensuite l'artiste, chez lui et à son studio, dans la capitale guinéenne.

Le "Griot électrique" commente sa carrière explosive et suivie de son besoin de retour aux sources, et à la tradition. Il sera interrogé sur l'éventuelle nécessité de métissage musical pour les artistes africains qui désireraient élargir leur public.

Les thèmes essentiels de la série seront également abordés avec l'artiste.

Papa Wemba – La production musicale en Afrique

Biographie

C'est au Congo Belge (devenu le Zaïre, puis la République démocratique du Congo) que naît Papa Wemba en 1949.

Fils aîné (d'où son surnom "Papa") d'une pleureuse professionnelle (travail traditionnel pour les cérémonies funéraires), il est rapidement attiré par la musique et le chant.

A l'adolescence, il devient chantre dans une paroisse et se forge cette voix particulièrement haute, qui deviendra l'une des caractéristiques de son style.

Au début des années 70, Wemba participe à la naissance d'un des principaux groupes zaïrois des années 70, "Zaïko Langa Langa". La formation devient très vite la figure de proue d'une génération de jeunes zaïrois qui trouve la rumba traditionnelle un peu trop lente et désuète. Les instruments s'électrifient et le succès est immédiat : Papa Wemba devient une vedette. Il fonde de nombreux autres groupes, et le "Roi de la Sape", dès les années 80, intéresse rapidement les producteurs occidentaux.

Mêlant instruments traditionnels et synthétiques, sa voix si particulière et son look travaillé accrochent le monde entier.

S'imposant comme l'une des stars de la world music, Wemba est sollicité en 1993 par Peter Gabriel, pour assurer la première partie de ses tournées américaines et européennes.

Depuis lors, Papa Wemba, initiateur de l'afropop, multiplie les mélanges (soukous, rap, salsa, funk...), les albums triomphaux, les duos couronnés de succès (Youssou Ndour, Koffi Olomidé, Passi, Bisso Na Bisso...), les tournées internationales. En 1999, il se permet même de participer la musique du dernier film du réalisateur Bernardo Bertolucci.

Fêtant ses 30 ans de carrière en 2001, le "chantre de l'Afrique" fait salle comble de ses fans à Bercy... 20.000 personnes pour une fête d'une nuit entière...

Le film

Kinshasa, capitale de l'ex-Zaïre, la capitale de la Sape, de la rumba et du soukous.

Des documents d'archives présentent le développement de la musique zaïroise au cours des années, jusqu'à l'éclosion de Papa Wemba et de son parcours international singulier.

Rencontre avec l'artiste, émaillée d'extraits d'archives, qui commente son parcours, jalonné d'expériences entre l'Europe et l'Afrique.

Puis Papa Wemba nous entraîne dans une petite visite commentée de la capitale zaïroise et des multiples studios d'enregistrement qui y foisonnent : le Congo-Kinshasa est en effet le nid d'une impressionnante et surabondante production musicale, effectuée bien souvent dans des conditions plus que modeste. Ainsi sera abordé et développé le thème de l'auto-production.

L'artiste est invité à se prononcer sur les conditions de production dans son pays et en Afrique en général, ainsi que sur les thèmes généraux de la série.

Pierre Akendengué – Les droits d'auteur en Afrique

Biographie

Le Gabonais Pierre Akendengue est considéré comme l'un des pionniers de la world music. Diplômé en psychologie, c'est en France, durant 20 ans, qu'il va asseoir les débuts de sa carrière.

Après des débuts prometteurs au Petit Conservatoire de Mireille à la fin des années 60, c'est en 1974 qu'il produit son premier album. Il est rapidement perçu comme "chanteur engagé", et ses albums, mêlant la langue française et sa langue ethnique natale, le myéné, sont interdits d'antenne dans son pays, le Gabon. Il crée son propre label en 1978, "Ntche" (Le Pays) destiné à promouvoir les jeunes artistes africains, mais finira par signer chez CBS en 1983.

Lassé de l'Europe, deux ans plus tard, il décide de rentrer au pays. Il accepte le poste de conseiller culturel que lui propose alors le président Bongo. En association avec le centre culturel français de Libreville, il met ensuite sur pied le "Carrefour des Arts", rendez-vous hebdomadaire, véritable tremplin pour les jeunes artistes de son pays.

A la suite de l'album "Silence" sorti en 1991, Pierre Akendengue participe aux côtés de Hugues de Courson à la confection du magistral "Lambarena", parfaite synthèse Nord-Sud. Pour cette rencontre inédite entre les cantates de Jean-Sébastien Bach et les chants traditionnels gabonais, il s'entoure de 250 de ses concitoyens pour les chants et d'une cinquantaine de musiciens classiques français. Ce projet ambitieux, où l'émotion déborde, permet de démontrer que le sens du Sacré s'exprime d'un continent et d'une époque à l'autre, et que les rencontres peuvent s'opérer entre cultures différentes.

Enchaînant les tournées en Afrique, prônant l'identité et la réunification africaine depuis plus de 30 ans, Pierre Akendengue, poète, compositeur et mélodiste hors-pair, a sorti son dernier opus, "Obakadences", fin 2001. Un album encensé par une critique unanime sur le talent incomparable de cet artiste inclassable.

Le film

Le commentaire présente brièvement le Gabon, alors que l'image nous dévoile des plans généraux de Libreville. On se rapproche des quartiers, ainsi que des vendeurs de cassettes pirates qui pullulent dans les rues de la capitale gabonaise.

Ensuite, nous retrouvons Pierre Akendengue à son bureau de conseiller à la présidence gabonaise.

L'artiste, invité à commenter sa carrière et les nombreuses difficultés qu'il rencontre à chacune des productions qu'il entreprend, se penchera plus précisément sur la reconnaissance de l'artiste africain avant tout sur son propre territoire (même en bénéficiant d'une célébrité à l'international), sur l'absence de structures de droits d'auteur sur le continent, et ses conséquences inévitables sur le développement de la production musicale.

Césaria Evora – Une "bête" de scène

Biographie

Césaria Evora est née en 1941 au Cap-Vert.

C'est dans la misère la plus totale que sa mère se résigne à la placer dans un orphelinat, où, très jeune, Césaria apprendra à chanter au sein d'une chorale.

Puis elle se forge à l'art des "Mornas", sorte de blues national aux accents portugais, et commence rapidement à tourner dans les bars de Sao Vicente.

Adolescente, elle prend conscience de la mesure de son talent d'interprète pour quelques escudos et verres d'alcool que très vite, elle agrmente d'un flot de fumée opaque que distillent les cigarettes du pays.

Dès les années 70, Césaria Evora a conquis l'archipel capverdien. Elle poursuit la tournée des pianos-bars et grâce à la radio et quelques 45 tours enregistrés, son charisme rayonne dans tout le pays. Pourtant malgré cette reconnaissance de son talent, la pauvreté et l'alcool demeurent ses plus fidèles compagnons d'infortune. Elle chante la souffrance, la tristesse et la mélancolie d'un pays rude fait de plages, de sel et d'exil.

Ce n'est qu' en 1985 que l'avenir de Césaria se dessinera sous des auspices plus positifs. Un producteur français, d'origine capverdienne, la fait venir à Paris. C'est l'époque des tous premiers concerts au New-Morning, et des tous premiers albums...Très rapidement Evora devient la "Diva aux pieds nus", les concerts s'enchaînent et elle signe dès 1994 un contrat chez BMG.

Bientôt, elle sillonne le monde entier avec des centaines de dates en Europe, Asie et Afrique, Grande-Bretagne, Etats-Unis, Hongkong, Suède, Sénégal... La Diva est devenue une star internationale, et ses albums se vendent à des centaines de milliers d'exemplaires dans le monde entier, qui semble tombé sous la grâce et la voix d'une anti-star, fan de Billie Holiday, Oum Kalsoum ou d'Edith Piaf, et célébrée par Madonna, la star grecque Eleftheria Arvanitaki, et la diva soul Erika Badu.

A plus de 60 ans, la chanteuse aux pieds nus continue d'entraîner la planète entière au son du spleen de ses *Mornas*, au travers de tournées marathon sur les cinq continents.

Le film

Au Cap Vert.

Alors que le commentaire présente brièvement le petit archipel lusophone au large du Sénégal, la caméra se rapproche de la ville de Sao Vicente puis de l'un de ses piano-bars. Un petit groupe évolue sur scène, reprenant l'un des tubes interprétés par Césaria Evora.

Sur fond d'images d'archives et biographiques, le commentaire explique alors que c'est dans ce lieu que la Diva aux pieds nus a débuté sa carrière et usé sa voix et sa santé des décennies durant, avant de connaître la gloire.

Ensuite, Césaria Evora sera rencontrée chez elle, à Mindelo, où elle commentera sa carrière, avant de s'exprimer sur ce qui la pousse encore, à 60 ans passés, à sillonner les scènes du monde entier, quasiment sans pause.

Elle sera également invitée à aborder les thèmes principaux de la série.

Salif Keita – Le métissage musical

Biographie

Salif Keita est venu au monde au Mali, en 1949.

Albinos. Un albinos africain, c'est un noir à la peau blanche, ce qui est relativement mal vu dans un pays où l'on ne rigole pas avec les fétiches, et où l'on attribue des pouvoirs dangereux à ce défaut de pigmentation.

En outre, Salif est un prince, un vrai, le descendant direct du fondateur de l'Empire Mandingue au 13^{ème} siècle...

Passionné par les griots, l'enfant aspire à devenir chanteur, mais cet art est exclusivement réservé à la caste des griots, dont les talents se transmettent de génération en génération. Qu'importe, Salif Keita enfreindra ces règles ancestrales et partira pour Bamako, où sa voix particulière est rapidement remarquée. Il participe alors à quelques groupes, les tournées s'accroissent dans le pays, puis la région, puis dans l'Afrique entière.

Bientôt Salif s'envole vers les Etats-Unis et y enregistre deux albums où dominent ses instruments de prédilection : orgue, saxophone et guitare. C'est toutefois en France que le succès va intervenir, vers la fin des années 80, avec l'explosion de la world music. Les tournées internationales et les sorties d'albums s'accroissent, Salif étoffant son style blues-rock-mandingue, s'entourant de musiciens prestigieux tels Wayne Shorter ou Carlos Santana. Il écrit, en 1992, la musique de "L'enfant Lion", film dans lequel il joue le rôle d'un griot... Dès 1997, Salif Keita commence à produire de jeunes talents depuis son studio de Bamako. "Voix d'or de l'Afrique", "Caruso africain", les surnoms ne manquent pas pour qualifier la beauté de cette voix unique. Salif Keita est un artiste généreux dont le parcours est marqué par un remarquable mélange des genres musicaux, lequel a séduit les publics du monde entier. Sans jamais perdre de vue ses racines les plus profondes, ce prince mandingue albinos n'a de cesse de construire un pont entre l'Afrique et le reste du monde, mais aussi entre les différentes cultures africaines.

Le film

Sur fond de balafons, le documentaire débute par des images d'archives illustrées par un commentaire narratif brièvement l'apogée de l'empire Mandingue du XIII^{ème} au XVI^{ème} siècles, créé par le clan des Keita.

Ensuite est abordée la biographie d'exception de Salif Keita, en ce contexte traditionnel particulier.

L'artiste sera rencontré à son studio de Bamako. Après avoir commenté son parcours, il se livrera sur les raisons qui l'ont poussé à développer un métissage musical aussi fort, initié par les sons traditionnels des griots qu'il a choisi de mélanger à des instruments et sonorités occidentaux.

La question du mélange des genres pour aboutir et être reconnu par les oreilles occidentales sera alors posée.

Les autres thèmes de la série seront également abordés, quant au statut et à l'identité de l'artiste africain de par le monde en ce début de XXI^{ème} siècle.

Alpha Blondy – La diffusion des artistes en Afrique

Biographie

Le "Rasta Ivoirien", est né en Côte d'Ivoire en 1953.

A la suite d'une scolarité mouvementée, entre Abidjan et Monrovia au Libéria, Alpha Blondy décide de parfaire son anglais en s'envolant pour New York. C'est là qu'en 1977 il découvre le Reggae, à l'occasion d'un concert du groupe jamaïcain Burning Spears. Il est alors persuadé d'avoir trouvé sa voie. Alpha Blondy évolue avec quelques groupes avant d'être victime d'un producteur peu scrupuleux, qui s'évapore avec les bandes.

Fortement déprimé, il rentre en Côte d'Ivoire. C'est là qu'en 1983, il atteint enfin la consécration avec le titre "Brigadier Sabari". A la suite de trois albums, notamment signés chez Pathé-Marconi, celui qui est devenu le "Rastaman africain" réalise son rêve et enregistre un opus entier en Jamaïque, accompagné des Wailers, en 1986.

Peu à peu, le style unique d'Alpha Blondy, chanteur polyglotte (arabe, hébreu, français, anglais, dioula), s'impose au monde entier. Les tournées s'enchaînent sur tous les continents : l'enfant terrible, le rebelle, le provocateur, le dénonciateur (politique, magouilles, colons,...) est devenu une star planétaire.

"Masada", publié en 1992, conforte sa consécration : double disque d'or en France, le disque sort dans plus de 50 pays.

A la sortie de "Elohim" (Dieu), en 2000, le public découvre un nouvel Alpha, crâne rasé et cigare à la bouche, qui semble assumer sans complexe sa réussite.

Blondy n'a cependant pas abandonné son engagement politique.

Le 15 mai 2002, après avoir rempli les plus grandes salles du monde, Alpha Blondy s'offrait le mythique Olympia, au cours de sa dernière tournée française...

Le film

Abidjan.

Le commentaire présente rapidement la capitale de la Côte d'Ivoire, avant de se rapprocher de son plus haut représentant musical à l'étranger, Alpha Blondy, que l'on retrouve dans son studio de production.

Le Rasta ivoirien commente son parcours, sur fond d'une biographie en images d'archives, puis nous entraîne dans une chaîne de fabrication de cassettes.

Le thème développé par Alpha Blondy sera celui des moyens de diffusion et de distribution dont disposent les artistes en Afrique, continent vibrant par excellence au rythme de toutes les musiques. Les problèmes de supports, de coûts de production et de copies pirates seront abordés.

L'artiste sera également invité à se pencher sur les autres thèmes de la série et à se poser la question de l'identité de l'artiste africain aujourd'hui.

Angélique Kidjo – Nouvelle génération

Biographie

C'est au Bénin (alors Dahomey), qu'Angélique Kidjo vient au monde en 1960.

Sa mère est chorégraphe et directeur de théâtre renommée. Aussi la petite Angélique est-elle rapidement influencée et à 6 ans, elle chante et danse dans la troupe maternelle, laquelle effectue de nombreuses tournées en Afrique de l'Ouest.

Confrontée très jeune à une multiplicité de cultures, de langues de coutumes, la petite fille se forge rapidement une solide personnalité.

A l'âge de 11 ans Angélique intègre le groupe de ses frères, le "Kidjo Brothers Band". Adolescente, elle est déjà une chanteuse connue dans toute la région. Son énergie et la qualité exceptionnelle de sa voix séduisent un public impressionné par cette petite femme au tempérament volcanique. Vers quinze ans, elle écrit quelques chansons et se réfère souvent à son idole, la sud-africaine Myriam Makeba.

En 1980, son premier album est produit et connaît un succès phénoménal en Afrique de l'Ouest. Elle décide alors de tenter sa chance en France. Après avoir tourné de nombreuses fois en Europe au sein du groupe allemand "Pili-Pili", elle finit par produire son premier véritable album en solo en 1989, mélange d'influences : Makossa, zouk, soul, reggae et surtout jazz. Angélique Kidjo effectue un travail de synthèse musicale qui ouvre un très large horizon pour l'auditeur.

Le succès mondial devient immédiat à la sortie du second album, deux ans plus tard. La chanteuse vedette internationale s'envole alors au Japon, en Australie et aux Etats-Unis, devenant le symbole mondial de l'Afro-funk, avec des titres comme "Agolo" ...

Angélique Kidjo fait ainsi voyager et connaître la richesse de la musique africaine dans le monde entier. Tirant son inspiration de grandes chanteuses telles M. Makeba ou A. Franklin, elle a atteint au fil des années le même niveau de talent et de notoriété que ces dernières. Femme attachante et fort drôle, elle est reconnue comme l'une des artistes majeures issue du continent africain.

Le film

Le film s'ouvre sur une présentation rapide de Cotonou, capitale du Bénin.

Par le biais de documents d'archives, le commentaire récapitule le parcours incroyable de cette artiste aujourd'hui installée et produite aux Etats-Unis.

Angélique Kidjo nous fait découvrir la capitale béninoise, tout en commentant son parcours et en nous livrant ses aspirations concernant le déroulement de sa carrière. Puis elle expliquera ses positions en tant que rare artiste du continent africain vivant une véritable reconnaissance en Amérique, au point d'avoir choisi d'y vivre et d'y mener sa carrière professionnelle (elle a signé un contrat avec Columbia).

Puis il sera proposé à Angélique Kidjo de s'exprimer sur l'ensemble des thèmes de la série, ainsi que sur son opinion à propos du statut de l'artiste africain dans le monde.